*Ami du Clergé* du 17 décembre 1953

Deuxième partie : PRÉDICATION

## SOMMAIRE

**Plans d'homélies sur les Collectes.** — VIII. Noël, Messe du jour : Fête de libération et de rajeunissement, 401.
**Nouvel An.** — Contrition, reconnaissance, confiance, 402.
**Saint Nom de Jésus.** — Jésus aimable, Jésus aimé, 403.
**Epiphanie.** — La lumière est-elle accueillie ? 405.
**Allocutions pour des funérailles.** — I. Le Sauveur, 406.
**En lisant.** — Les catholiques et la paix, 408.

## PLANS D'HOMELIES SUR LES COLLECTES

### VIII
### Noël
### FÊTE DE LIBÉRATION ET DE RAJEUNISSEMENT

« Accordez-nous, s'il vous plaît, Seigneur, d'être libérés par la nouvelle naissance de votre Fils unique, nous que l'ancien esclavage tient sous le joug du péché ».

En bref : Que Noël libère et rajeunisse nos âmes !

Nous demandons à Jésus le rajeunissement de l'âme que procure la libération du péché. Méditons sur ces deux demandes.

### I. — *La libération de Noël*

1. — Eve nous avait libérés à rebours. Bernée par le démon, elle avait cru que, pour s'égaler à Dieu, il suffisait à la créature de refuser obéissance au Créateur et que le salut, c'était la possession du monde, sans règle et sans frein. Le résultat, c'est que l'humanité est tombée sous l'esclavage du démon, qui tient l'homme à sa merci en l'amenant au péché par la convoitise. En péchant, l'homme a perdu la maîtrise de la nature, la maîtrise de lui-même. Il a surtout perdu l'amitié de son Dieu. Où est la liberté de l'Eden, où la douce familiarité avec le Père céleste ?

2. — Voici que Jésus paraît. Il retourne la situation, en opposant l'obéissance du Fils de Dieu à la désobéissance d'Adam. En entrant dans le monde le Christ a dit : « O père, tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps. Alors j'ai dit me voici..., **je viens, ô Dieu, pour faire ta volonté** » (Hebr., X, 5-7). De la crèche à la croix, il n'aura pas d'autre nourriture que de faire cette volonté. Il y puisera la joie car n'avoir qu'un vouloir avec le Père, c'est lui être indissolublement uni. **Et c'est être vraiment libre.** Plus de tiraillement dans une âme ainsi unifiée et pacifiée, plus de conflits, ni avec lui-même ni avec les événements. Il se laisse porter, enfant, par sa divine Mère, guider, adolescent, par la « soumission à Marie et à Joseph » (Luc, II, 51). Quand sonne l'heure de quitter Nazareth, il s'engage dans les tournées apostoliques, sous la conduite de l'Esprit, insoucieux des fatigues, des dangers, des oppositions qui l'attendent, sans se demander : « Que boirai-je, que mangerai-je, de quoi me vêtirai-je ? » Préoccupations de païen (Mat., VI, 31). Le moment venu, il monte ostensiblement à Jérusalem ; le Père le conduit nouvel Isaac au sacrifice : il se laisse arrêter, condamner, exécuter, agneau de Dieu, sans souffler mot. Voilà la suprême liberté : celle de l'amour.

3. — C'est ainsi qu'il prélude à l'avènement d'une humanité affranchie et du péché et des tendances au péché. Il a donné l'exemple d'une maîtrise de soi qu'ignoraient les païens et les juifs eux-mêmes, « esclaves de la loi ». Il nous a enseigné, par là, le secret de dominer le monde et ses séductions, Satan et ses pièges. Son sacrifice libérateur, **commencé à Noël**, a payé d'un coup, à jamais, tout l'insolvable de la dette humaine envers la justice divine. Il ne tient qu'à nous de jouir de cette libération et d'exploiter notre liberté reconquise dans le service de notre Père des cieux.

Imprégnons-nous donc de l'esprit de la crèche : le Maître du monde naît pauvre, donc affranchi de l'esclavage des richesses. Celui qui, avec le Père et l'Esprit, a été si grièvement offensé par l'humanité, lui témoigne un amour poussé à l'extrême. Son enfance limpide nous offre un parfait modèle de détachement qui fait de nous, au spirituel, des enfants promis au Royaume des cieux.

Il nous libère par surcroît de ce qu'on pourrait appeler le péché social de notre époque. C'est ce péché qui assujettit des millions de travailleurs aux âpres exigences de l'argent, ce Mammon d'iniquité en traitant leur activité d'êtres libres comme une marchandise, en les traitant, en définitive, comme des robots.

Si nous voulons nous souvenir que Jésus est né pour le dernier des manœuvres, comme pour les privilégiés de ce monde, nous respecterons leur dignité personnelle. Si nous le surprenons, le marteau à la main dans l'atelier de Nazareth, nous aurons la plus grande estime pour ce travail des mains qui occupa le plus clair de sa vie terrestre. Si nous nous laissons attendrir le cœur par l'amour de charité, dont la crèche est la belle source, un vent de libération soufflera sur notre monde, non le vent orageux de la haine et de la révolte, mais la brise bienfaisante de la fraternité chrétienne.

### II. — *Le rajeunissement de Noël*

1. — Voilà une grande nouveauté. Celle qu'annonçaient les prophètes : « Voici que je rénove toutes choses » (Apoc., XXI, 5).

Qui dira la nouveauté féconde de Bethléem ? L'enfant, c'est le Fils de Dieu, toujours jeune, toujours le même, tandis que la terre et les cieux « vieillissent comme un vêtement » (Ps. 101, 27, 28). S'il doit la vie à sa mère, cette Mère l'a conçu par l'intervention de l'Esprit-Saint et l'a enfanté sans perdre l'honneur de sa virginité. Le nouveau-né ne doit plus rien au vieil Adam, qui nous avait transmis une vie diminuée. Il est le nouvel Adam et la souche d'une humanité nouvelle. Tous ceux qui auront été plongés dans le « bain de régénération que l'Esprit-Saint nous renouvelle » (Tit., III, 5) c.-à-d. dans le baptême, puiseront dans cette incorporation une nouvelle jeunesse.

Car il faut bien l'avouer, nous sommes terriblement vieux. Les savants prétendent que l'homme est né d'hier. Il n'y a guère qu'une dizaine de millénaires, une quinzaine au plus qu'est né l'homme civilisé. Qu'est-ce en comparaison des milliards d'années qui mesurent l'âge de la terre ? Pourtant, notre civilisation nous a prématurément vieillis. Tant de chefs-d'œuvre accumulés dans tous les domaines des lettres et des arts, tant de découvertes scientifiques, tant de progrès

techniques nous ont vieillis de tous les siècles qui apportent ces trésors. Nous ployons sous le faix de la civilisation. Dieu est absent d'une humanité orgueilleuse. Aussi nous est-il impossible d'assimiler toutes ces richesses nouvelles qui nous voilent le Créateur et nous ligotent dans des besoins artificiellement ajoutés à ceux de la nature. Nous sommes comme ces enfants des grandes cités, fleurs brûlées par un terreau trop riche et qui sont désabusés avant d'avoir vécu. Devant un avenir bouché et lourd de menaces, aux prises avec le chômage et la pénurie de logement, les jeunes gens hochent la tête comme des vieillards que la vie a rendus sceptiques. Est-il vrai qu'ils ont perdu le sens du risque et le goût de l'aventure ? Pourtant, ils savent encore mourir dans les combats meurtriers, mais sans même être sûrs que la cause en vaille la peine... « Il faut que cela change !... »

Le changement ne peut venir que dans et par le Christ... Vous, ses disciples, **vous êtes la jeunesse du monde**. Il vous appartient de soulever la masse endormie dans sa lassitude, de lui redonner une vigueur nouvelle, pour animer cette civilisation trop pauvre de Dieu, trop avide de jouissances terrestres, trop indifférente aux vraies valeurs, qui sont célestes.

Vous êtes nés de Dieu, « renés » avec le Christ et l'âme de cette vie nouvelle, c'est l'amour de Dieu. « Vous croyez à l'amour ». Propagez votre croyance. **Vivez** ce grand amour que le Christ nous donne par son Esprit. Alors, cette vieille civilisation prendra toute sa valeur. Inhumaine, à force de n'être qu'humaine, elle s'épanouira pour le vrai bonheur de l'homme dans les tâches que Dieu lui assigne : achever le monde ; **unir les hommes**, si cruellement divisés, dans la paix chantée par les Anges, la joie inaltérable qui est un fruit de l'Esprit-Saint.

---

## NOUVEL AN

### CONTRITION, RECONNAISSANCE, CONFIANCE

La cérémonie qui nous rassemble aujourd'hui a pour but d'implorer la bénédiction du bon Dieu sur l'année nouvelle. Certes, l'Eglise fête la Circoncision de Notre-Seigneur. Mais ce mystère de l'enfance de Jésus se trouve, pratiquement, associé pour nous dans la célébration de Noël et nous sommes tout entiers aux vœux que nous échangeons entre nous.

En ce premier de l'an, consciemment ou non, nous jetons un regard sur *l'année passée* et posons un point d'interrogation à *l'année nouvelle*.

### I. — *L'année écoulée*

Les journalistes en ont dressé le bilan : politique, diplomatique, littéraire, sportif, économique... Et nous n'y sommes pas indifférents, car nous appartenons à notre temps et la situation de la société a sa répercussion sur notre vie individuelle.

Mois pour nous, chrétiens, qui avons aussi et avant tout le souci de l'éternel, une autre question se pose et capitale : en définitive, pour mon salut, est-ce que 1953 se solde par un actif ou un passif ? Cette année fut une année de grâce, de sanctification, de vie intérieure et de réparation. Elle aura été cela pour un grand nombre d'âmes. Puis-je me rendre le même témoignage ? Est-ce que je sors de cette année vraiment purifié et renouvelé ? Est-ce que j'entre dans une année qui mérite à la lettre ce nom d'année « nouvelle » ?

Voilà ce qui doit faire l'objet de mon examen de conscience, car voilà ce qui importe. Des vedettes de l'actualité, il ne sera bientôt plus question. Les nouvelles qui ont effrayé le monde sont déjà oubliées. Seules ces choses resteront : le pardon de mes péchés, le ferme propos d'une vie plus chrétienne et plus fervente, les grâces de lumière et de force dont je vais faire provision.

Peut-être faut-il battre ma coulpe et faire passer toute ma contrition dans le *Miserere*... Peut-être, au contraire, ai-je la joie de m'unir à l'allégresse du *Magnificat* de la Ste Vierge ?

De toute façon, chantons de tout cœur notre *Magnificat*, chant de joie et de reconnaissance. Il convient à tous : à ceux qui ont accueilli avec fruit les grâces de Dieu comme à ceux qui les auraient négligées. Car cette autre grâce leur est offerte aujourd'hui de pouvoir prendre conscience de leur tort, d'en demander pardon à Dieu, d'en concevoir le ferme propos de se racheter.

Notre Dieu est le « Dieu des miséricordes ». Vous entendez, non seulement de la miséricorde, mais des miséricordes. Il attend toujours et il accueille sans relâche les fils prodigues, qui reviennent à lui.

### II. — *L'année nouvelle*

Par quels moyens, le Seigneur, cette année, nous attirera-t-il à lui ? — C'est son secret.

Mais nous ne pouvons douter qu'il ne nous donne cette année, pour que nous fassions un nouveau pas vers lui, jusqu'à la rencontre sans séparation qui sera l'union éternelle du ciel. Nous nous disons : « Bonne année, bonne santé... » Mais nous ajoutons : « *et le paradis à la fin de vos jours* ».

C'est le souhait de la fin et c'est le principal. Vers lui tout doit s'ordonner dans notre vie. Sans quoi, malgré les apparences, malgré les avantages et les succès de ce monde, malgré une heureuse santé, l'année ne serait pas une « bonne année ». Au fur et à mesure que nous avançons dans la vie, cela doit paraître évidence. N.-S. le disait à ses auditeurs : « Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui demeure dans la vie éternelle, et que le Fils de l'homme vous donnera » (Jo., VI, 27). Et nous avons besoin de le réentendre.

Travailler pour « la nourriture qui périt », c'est se donner peine et souci uniquement pour les choses de ce monde comme si elles étaient notre fin suprême, le tout de notre existence. Ainsi font ceux qui ne pensent qu'à s'enrichir pour jouir. Et hélas ! nous savons s'ils sont légion, dans toutes les classes de la société, en notre siècle de matérialisme.

Travailler pour « la nourriture qui demeure pour la vie éternelle », c'est donner à toutes nos activités humaines ces intentions de foi qui en font, en même temps que des moyens d'existence sur la terre, des moyens de progrès spirituel, d'union à Dieu de vie durant. Ces vues de foi vous les connaissez : regarder son travail comme l'expression de la volonté de Dieu ; l'accomplir pour cela avec patience, conscience et courage, en un mot : sanctifier toutes actions de chaque jour. Comme disait le P. Doyle : « Faire grand et sublime ne me sera peut-être jamais donné ; *mais je puis rendre ma vie héroïque, en faisant fidèlement tous les jours chacun de mes devoirs, à mesure qu'ils se présentent* ».

Par là, pour notre part, nous assurerons une bonne année. Pour le reste nous nous en remettrons à la Providence de notre Père qui est dans les cieux, suivant le conseil de Jésus : « A chaque jour suffit sa peine ». Confiants dans la parabole des oiseaux du ciel et des lis des champs, nous savons qu'il ne nous laissera pas manquer du nécessaire et qu'il ne permettra pas dans notre vie des épreuves au-dessus de nos forces, ainsi que l'enseigne S. Paul.

Les paysans disent que l'année a été bonne quand la récolte a été abondante. Bonne aura été notre année 1954, si nous faisons grande moisson de mérites pour le ciel. Le reste n'est que de la paille.

* *

Si l'on échange des vœux, on offre aussi des étrennes, des cadeaux. Que pouvons-nous offrir à Dieu au début de cette année ? — Ce saint sacrifice de la messe pour lequel nous sommes réunis.

La messe, c'est l'adoration parfaite : et à cette aube du premier de l'an, c'est vers Dieu d'abord que doivent monter nos hommages, hommages de la créature qui reconnaît le souverain domaine de Dieu sur elle, s'en remet à sa providence, s'incline devant toutes ses volontés.

La messe, c'est l'action de grâces par excellence ; et nous avons à remercier Dieu de tous les bienfaits de notre vie passée et de nous donner encore cette année pour notre salut.

La messe, c'est la réparation agréée de Dieu : et, quand finit une année, il ne faut pas grande humilité pour reconnaître que nous avons beaucoup à nous faire pardonner.

La messe, c'est la prière toute puissante de notre divin Médiateur : et pour que Dieu nous donne ses grâces et pour que nous y correspondions généreusement au cours de l'année qui commence, plus que jamais nous avons besoin de prier : « par Jésus-Christ Notre-Seigneur ».

Notre messe entendue ce matin avec plus de ferveur et une union plus intime à N.-S., voilà ce que nous pouvons offrir de mieux au Père comme présent d'année nouvelle, et qui nous méritera qu'elle soit, pour chacun de nous, une bonne année. Ainsi soit-il.

## FETE DU SAINT NOM DE JESUS

### JÉSUS AIMABLE, JÉSUS AIMÉ

Il faudrait les accents ou l'amour d'un saint pour apprendre à aimer ce Jésus dont le nom revient si souvent sur nos lèvres. Essayons, du moins, de dire pourquoi et comment vous devez lui témoigner votre amour : *quid sit Jesum diligere !*

### I

Et quelle est celle des perfections entrevues dans vos rêves, et que vous ne trouviez pas réalisées en lui ? Voyons : qu'aimez-vous en ce monde ?

Vous aimez *la grandeur.* Or en Jésus se trouvent réunies toutes les splendeurs de la terre et des cieux. Il est le Fils de Dieu et le Fils de Marie. Les anges chantent à sa naissance, les rois payent le tribut à son berceau, la mer se courbe sous ses pieds, les montagnes sont le piédestal de sa gloire, le soleil porte son deuil, la tempête lui obéit, et les démons, les fléaux, les infirmités, la mort même, sur un seul mot de lui, abandonnent leur proie. — Depuis 20 siècles, il n'est qu'un nom qui remplit toute l'histoire, et ce nom, c'est le sien ; il était hier, il est aujourd'hui, il sera demain. — Il possède l'empire des âmes, et son règne « est sans fin », sans terme dans la durée et sans limites dans l'espace. *Un seul est grand, c'est Jésus-Christ ! « Tu solus altissimus, Jesu Christe ! »*

Vous aimez *l'intelligence,* le génie. Une parole éloquente, une page bien écrite vous ravissent. Mais qu'est-ce cela ? Une étincelle, un reflet. Au lieu que Jésus-Christ c'est « la lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde », c'est le Verbe éternel. Et quand cette Parole divine s'est faite parole humaine, les foules suivaient enchantées, ravies ; elles en oubliaient le boire et le manger pour le suivre dans le désert. Même ses ennemis s'y laissaient prendre et déclaraient que « jamais homme n'avait parlé comme cet homme ». Une femme s'écriait : « Heureuse la mère qui a un tel fils ! » Les foules voulaient l'enlever et le faire roi. Sur un signe de lui, des hommes quittaient leur pays, leur maison, leur métier, leur père et leur mère et le suivaient. Ses juges mêmes, en l'entendant, étaient confondus, subjugués et troublés. Et ces dévouements, ces ravissements, il les suscite encore aujourd'hui qu'on ne l'entend plus, qu'on ne le voit plus, mais qu'on peut le lire et le reconnaître dans l'image que les évangélistes nous ont laissée de lui.

Vous aimez le *courage,* l'héroïsme. Or Jésus n'est-il pas le Dieu fort ? c'est le premier des héros. Il brave tout pour la vérité : les injures, les menaces, les coups, la mort même ; et ce qui est plus courageux encore, il pardonne tout. — Il dit ce qui est, en face, et il le dit à tous : aux docteurs assis dans leur chaire, au grand-prêtre sur son siège, au pro-

cureur romain à son tribunal, en pleine conscience de son péril, qui est un péril de mort. — Cette mort, il la prédit, il en détaille le supplice, il la salue. Puis, l'heure venue, il marche à sa rencontre et lui donne lui-même le signal d'en finir, et « tout est consommé ». — Mais derrière lui il crée toute une race de vaillants et de martyrs. Et c'est pour lui, qu'aujourd'hui, des centaines de chrétiens versent leur sang.

Et la *bonté ?* Aimable en tous les hommes, en Jésus elle est adorable. Il ouvre ses bras aux pécheurs pour leur pardonner, aux malheureux pour les consoler, aux malades pour les soulager, aux enfants pour les embrasser, et une « vertu bienfaisante s'échappe jusque de la frange de son vêtement ». Il verse des larmes sur Lazare endormi dans le tombeau, sur sa patrie coupable ; et son esprit frémit et se trouble de compassion sur la foule qui n'a pas de pain. Ses disciples ne « sont pas ses serviteurs, mais ses amis ». Il n'est pas venu pour les justes, mais pour les pécheurs. Il laissera les 90 brebis fidèles pour la brebis égarée. Il est le « Bon pasteur » qui donne sa vie pour ses brebis. Il béatifie les pauvres, les altérés de la justice, les affligés, les calomniés, les doux, les pacifiques, les cœurs purs ; il élève quiconque s'abaisse ; il promet aux « petits enfants » la couronne immortelle. Il est prince, mais Prince de la paix. Il est roi, mais roi de douceur. « Il a passé en faisant le bien ». Son nom est Jésus, le Sauveur, et depuis qu'il est venu au monde, on ne l'appelle plus que le « bon Dieu ».

La *beauté* vous plaît. Voici une beauté incomparable, unique, c'est celle du Fils de Marie, celle de l'enfant qu'adorent les anges, les bergers et les mages ; celle de l'adolescent de Nazareth ; celle qui éclate sur le Thabor aux yeux ravis des disciples ; celle enfin qui rayonne de l'âme humaine, la plus sainte qui fut jamais. — Jésus est bien « le plus beau des enfants des hommes ». Aujourd'hui encore des milliers de cœurs sont épris de sa beauté. Il est le conquérant des âmes, et dès qu'il leur est montré, même sous le voile et en image, elles ne veulent plus que lui.

Enfin, qu'aimez-vous ici-bas ? Le *dévouement* qui vous aime et qui pour vous se prive et fait des sacrifices : dévouement d'un père, d'une mère, d'un ami. Mais qui d'eux a donné son sang pour vous ? — Eh bien ! ce Jésus l'a fait pour vous. Un ami est mort pour vous sauver, et cet ami était Jésus. Et avec quel élan, quelle simplicité, quel amour !

Chacun de nous peut se dire : « Personne n'a été aimé divinement comme moi ! »

Et si « l'amitié d'un grand homme est un présent des cieux », que dire de l'amitié d'un Dieu ?

II

La question qui se pose n'est pas de savoir s'il faut aimer celui qui nous a tant aimés, mais comment il sera aimé, et s'il sera aimé par-dessus toutes choses.

Or, que dit l'Evangile ? « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton esprit, de tout ton cœur et de toutes tes forces », ce qui veut dire qu'il faut mettre Jésus-Christ à la tête de toutes nos pensées, de toutes nos affections et de toutes nos actions.

Vous aimerez donc Jésus de *tout votre esprit.* Il sera l'idéal suprême que votre pensée devra placer à la tête de ses admirations comme de ses amours, le type de perfection auquel vous rapporterez tout le reste, disant avec S. Louis : *Dieu est chose si bonne, que meilleure ne peut être !* —Qu'après cela, la nature étale ses merveilles, vous aurez pour lui répondre la parole de S. Augustin : « J'ai interrogé la terre, et elle m'a dit : Ce n'est pas moi ! J'ai interrogé la mer et les abîmes, et ils m'ont répondu : Nous ne sommes pas ton Dieu, cherche au-dessus de nous !... J'interroge le ciel, le soleil, la lune, les étoiles, et ils me répondent : Nous ne sommes pas non plus le Dieu que tu cherches ! Et je dis enfin à tous ces objets qui se pressent aux portes de mes sens, parlez-moi de mon Dieu puisque pous ne l'êtes pas. Et ils me crient d'une voix éclatante : *C'est lui qui nous a faits !* » — Enfin que l'histoire vous montre ses prodiges de génie, de courage, de sainteté même. A ceux-là même vous répondrez que Jésus est plus beau encore, reprenant ce cri de S. Vincent de Paul parlant de son ami, S. François de Sales : « Oh ! combien Dieu doit être bon, puisque M. de Genève est si bon !... »

Vous aimerez Jésus-Christ de *tout votre cœur.* Vous l'aimerez plus que le péché... Et cependant, nous savons les tentations et les dangers d'une conscience sollicitée à vendre Jésus pour une vile proie d'orgueil, d'ambition ou de plaisir ?

Vous aimerez Jésus plus que vous-mêmes. Il y a souvent au fond de nous-mêmes des luttes morales qui ne sont en spectacle qu'à Dieu. Désormais qu'elles s'achèvent par le sacrifice de tout à cet unique amour. « O Jésus, si je savais qu'il y eût dans mon pauvre cœur une seule fibre qui ne fût pas pour vous, je l'en arracherais à l'instant ! » (S. Fr. de Sales).

Vous aimerez Jésus plus que vos richesses, plus que vos plaisirs, plus que vos affaires. Au besoin, vous serez prêts à sacrifier tout cela pour l'amour de lui. Vous en consacrerez une bonne part à ses amis les pauvres. Et si tous ces biens venaient à vous être enlevés, vous sauriez dire encore : « Le Seigneur m'avait tout donné, le Seigneur m'a tout enlevé, que le nom du Seigneur soit béni ! »

Vous aimerez Jésus-Christ plus que vos amis. Et s'il en était parmi eux qui vous détournent de lui, entre l'ami de la terre et le divin Ami, le choix ne serait pas douteux... Vous aimerez Jésus plus même que votre famille, car il a dit : « quiconque l'aime plus que moi n'est pas digne de moi. » — Si donc un jour il appelait un de vos enfants à son service comme religieux ou comme prêtre, vous sauriez leur dire : oui, pour lui. Si même

il vous fallait les voir disparaître, — ou tel de vos proches, — avant l'âge, ne les pleurez pas comme ceux qui n'ont pas d'espérance. Sur leur tombe, il faudrait écrire ce mot de résignation : *Amen.* Ce serait dire à Jésus que vous unissez votre sacrifice au sien, que vous êtes consolés de lui rendre amour pour amour.

Enfin, vous aimerez Jésus-Christ de *toutes vos forces ;* vous travaillerez pour lui, car « le royaume de Dieu n'est pas en parole seulement, il est en acte et en œuvre », et c'est un amour actif qu'il réclame de vous. Vous travaillerez pour sa cause, pour étendre son règne, et d'abord pour établir son règne au dedans de vous. « Le propre de l'amitié est de se rendre semblable à celui qu'on aime ». Si Dieu s'est fait homme, l'un d'entre nous, c'est afin que nous puissions, en l'imitant. nous rapprocher de lui. O Jésus que j'aime, vous êtes doux et humble : je le serai comme vous ; vous êtes pur : je le serai ; miséricordieux : je le serai ; obéissant : je le serai...

« Tout pour Jésus ! » sera notre devise. Vous l'aimerez jusqu'au bout de vos forces. Vous ne marchanderez pas avec celui qui est si généreux pour vous. Vous ne direz pas : « Je serai pieux jusque-là, mais pas au-delà... Je ferai ceci pour les autres, mais ne me demandez rien de plus... » Vous vous rappellerez le mot de S. Bernard : « La mesure d'aiuer Dieu, c'est de l'aimer sans mesure », et cette autre d'une grande chrétienne : « Le bonheur dans le devoir est d'en dépasser la limite ».

* *

On rapporte qu'un jour, un chirurgien allait opérer un paysan allemand atteint d'un cancer à la gorge. S'adressant au malade, il lui dit : « L'opération doit réussir, mais... vous ne pourrez plus parler. Si vous avez encore une parole à adresser à quelqu'un, faites-le. Ce sera la dernière fois ! » Se recueillant, le malade courba la tête, puis nettement prononça : « *Loué soit Jésus-Christ !* »

« Louange, amour à Jésus ! » que ce soient nos dernières paroles en quittant la terre et le refrain de notre joie dans le ciel. *Amen.*

## FETE DE L'EPIPHANIE

### LA LUMIÈRE EST-ELLE ACCUEILLIE ?

Après les bergers, voici que les Mages viennent adorer à Bethléem le Dieu Sauveur. Après les juifs, ce sont les païens qui reçoivent le message du salut. Car Dieu veut sauver tous les hommes et se manifester à tous. C'est la grande et consolante vérité que nous célébrons aujourd'hui.

Epiphanie signifie *manifestation.* Jetons un regard d'ensemhle sur *ces diverses manifestations* et voyons *comment ses hommes y ont répondu.*

I. — *Les Epiphanies divines*

Il y a plusieurs millénaires que Dieu a commencé, du moins dans l'ère historique, à se manifester aux hommes en la personne d'Abraham, en qui « toutes les nations de la terre seront bénies ». Puis c'est à ses descendants, Jacob, Moïse, que le Dieu d'Abraham se manifeste, toujours plus clairement. Il habite, en quelque sorte, sous la « tente du témoignage », puis dans le Temple de Salomon. Il mène ce peuple qu'il s'est choisi, afin qu'il devienne son témoin. Et voici qu'Isaïe, dans une vision splendide, voit les païens, accourir à la lumière de Jérusalem : « Lève les yeux... Tous tes fils viennent de loin,... la force des nations (païennes) viendra en toi,... tous viendront de Saba, apportant de l'or et de l'encens et publiant les louanges du Seigneur. »

Et les voilà, ceux qu'avait vus le prophète ; les voilà qui, attirés et guidés par l'Etoile, viennent jusqu'au frêle enfant, en qui leurs dons honorent la royauté souveraine (l'or), la divinité unique (l'encens), l'humanité enfin vouée à la mort rédemptrice (la myrrhe). Après eux, ce sera Corneille, l'officier romain de Césarée, que S. Pierre baptise, et c'est S. Paul, le pharisien qui sera comme spécialisé pour *manifester* aux païens du Proche-Orient, de la Grèce et de Rome, Jésus de Nazareth.

De proche en proche, par les Douze et leurs successeurs, convertis devenus apôtres, l'Evangile « est prêché à toute créature ». Sa lumière divine envahit tout l'empire romain et le déborde. Comme la lumière du soleil, elle passe de l'orient à l'occident jusqu'aux contrées les plus reculées du monde connu par les anciens. Après la Gaule de S. Pothin, de S. Irénée, de S. Martin, c'est la Germanie qui reçoit la lumière de S. Boniface ; puis ce sont les Slaves à qui S. Cyrille et S. Méthode manifestent la lumière de Dieu... Puis la découverte de l'Amérique ouvre un monde nouveau aux invasions de la lumière. Enfin voici le XIXe siècle, qui porte le flambeau de la foi jusqu'aux points les plus lointains de la planète. Siècle des Missions, siècle des Epiphanies.

Ainsi, comme dans la parabole des noces, tous les hommes sont invités au banquet, tous ont leur Epiphanie ; chaque âme, chaque peuple à son heure, jusqu'à cette dernière heure du monde, qui sonnera pour la grande manifestation de l'Agneau, réunissant tous les rachetés, tous les élus dans la Jérusalem céleste.

II. — *La réponse des hommes*

Pour qui jette un regard d'ensemble sur ces « épiphanies », il ne fait pas de doute que *Dieu nous aime.* Il n'a pas besoin de nous, et s'il se manifeste toujours plus clairement et plus largement aux hommes, c'est pour les faire resplendir de sa lumière éternelle. Comment les hommes répondent-ils à tant d'amour, à de si miséricordieuses illuminations ? Il a suffi aux Mages de la clarté d'une étoile. Depuis lors c'est le « soleil de justice » qui luit. Hélas ! comme le constatait déjà S. Jean, « la lumière a lui dans les ténèbres et les ténèbres n'en ont pas voulu... »

Apparemment, le bilan actuel du Royaume n'a rien de reluisant. Que de pays fermés aujourd'hui encore à l'Evangile : le Thibet, la Chine pratiquement inaccessibles ; le Japon à peine entamé... Que de pays perdus pour le catholicisme, ou tout au moins pour le christianisme ! L'Islam a recouvert de vastes régions de l'Asie et de l'Afrique, et qu'il est difficile aux messagers évangéliques de récupérer ces terres qui, jadis, étaient au Christ !

Mais, sans chercher si loin, qu'en est-il de l'Europe ? La Russie et ses satellites sont livrés à l'athéisme le plus intransigeant ; le nazisme a fait, en Allemagne, de terribles ravages. Quant à la France, qu'a-t-elle fait de sa lumière ? Ne nous y trompons pas : le « laïcisme », qui se présente sous l'apparence d'un respect absolu de la liberté de conscience est trop souvent un athéisme déguisé. Les luttes mesquines contre l'Ecole libre ne s'expliquent vraiment que par l'hostilité contre Dieu et son Christ. Encore s'il ne s'agissait que d'une minorité aveuglée ! Mais ce sont les masses ouvrières qui sont, chez nous, trop souvent coupées de l'Eglise et de Dieu même. La France, en certaines régions, est devenue, selon un mot fameux, un « *pays de mission* »...

Sans doute, il ne faut pas sous-estimer le magnifique essor de nos élites chrétiennes, troupe de choc de l'Action catholique. Il ne faut pas tenir sous le boisseau l'ascension de certains pays privilégiés, comme la Hollande ou le Canada, ni les mouvements de conversion enregistrés par l'Angleterre de Newmann et de Manning. Ceci compense-t-il cela ? Dieu le sait.

Mais ce qu'il faut retenir, en conclusion, c'est que le nombre des ouvriers du Royaume se raréfie. Nos évêques, à maintes reprises, ont jeté le cri d'alarme : les séminaires diocésains sont loin de recruter les vocations nécessaires à la relève. Les écoles apostoliques des Jésuites, des Dominicains, des Lazaristes, etc., les noviciats des Sœurs blanches, et autres Congrégations missionnaires, se clairsèment. Nos missions françaises d'Afrique ne disposent, pour un territoire grand comme 20 fois la France, que de 2.000 prêtres pour évangéliser 40 millions d'indigènes, les besoins des paroisses et des écoles augmentent plus vite que l'afflux des missionnaires.

Devant les faits, quelle doit être notre réaction, à nous disciples du Christ, inondés de sa lumière ? Que faisons-nous de notre foi ? Apprécions-nous cet inestimable privilège et le servons-nous par notre générosité ? Les Mages ont tout quitté pour suivre l'Etoile, et traversé les déserts pour répondre à l'appel céleste. Et nous ? Sommes-nous « *lux in Domino* » ? Attirons-nous à Dieu les païens qui nous environnent, comme Jérusalem dans la magnifique prophétie d'Isaïe ?

Sommes-nous sensibles à la grande misère des Missions ? Nous qui, tant de fois, répétons « *que votre règne arrive !* », que faisons-nous pour les Missions ? La question, déjà, a été posée lors de la journée qui leur était consacrée. En ce jour de l'Epiphanie, elle se repose encore avec plus d'acuité. Quels subsides fournit notre paroisse aux œuvres missionnaires ? Et surtout, quelles vocations surgissent, dans la grande famille paroissiale ? Tant de jeunes ont le goût de l'aventure, tant d'entre eux, aujourd'hui, rêvent de s'expatrier ! Pour quoi ? Pour qui ? Ah ! la belle aventure que celle de l'évangélisation. « Les petits ont demandé du pain et il n'y avait personne pour leur en donner... »

* *

Jeunes gens, jeunes filles, la belle équipée que celle de porter ce pain de la parole à tant de déshérités, soit chez nous, dans cette France laïcisée et livrée aux mauvais bergers, soit dans nos colonies, soit au bout du monde. N'y aura-t-il que l'attrait de l'argent pour jeter dans l'aventure la jeunesse de France ? La nation missionnaire par excellence aurait-elle dégénéré ? A vous de répondre, jeunes de cette paroisse...

Laissez-vous prendre par le mot angoissé — et menaçant — du Christ : « Quand le Fils de l'homme reviendra sur la terre, y trouvera-t-il de la foi ? » C'est à nous que s'adresse cette question, et il dépend de nous d'y répondre... Craignons qu'un jour se réalise pour nous le mot terrible de Dieu dans l'Apocalypse : « *movebo candelabrum* ». Si la France ne s'émeut pas, si elle laisse baisser la flamme de sa foi, Dieu ne va-t-il pas nous éteindre, pour porter ailleurs, en des pays neufs ou plus généreux, la lumiere de l'Evangile ? Pie XI disait : « Vienne le jour où les curés rappelleront aux fidèles l'immense dette de gratitude qu'ils doivent au Seigneur et qu'on ne peut acquitter autrement qu'en aidant les Missions ! »

Et Pie XII prie : « O Marie, en votre nom, dont l'écho retentit harmonieusement dans les cieux, que les hommes se reconnaissent frères, et les nations membres d'une seule famille, sur laquelle resplendisse le soleil d'une paix sincère et universelle ! » *Amen.*

---

## ALLOCUTIONS POUR DES FUNERAILLES

### I

### LE SAUVEUR

Mes frères,

Avant de chanter les prières de *l'Absoute*, je veux vous aider à unir vos esprits et vos cœurs à la prière de l'Eglise, pour son enfant qui est parti vers la Maison du Père.

Dieu, notre Père, est aussi notre Seigneur et notre Juge. Nous sommes tous ses fils bien-aimés, mais aussi ses serviteurs et nous devons rendre compte de notre « administration », c.-à-d. de l'usage que nous avons fait de tant de bienfaits gratuits de Dieu, que nous appelons des grâces, de tous les biens spirituels et matériels qu'il nous a confiés

comme à ses gérants. Chargés d'administrer ses biens, les avons-nous fait fructifier ou bien les avons-nous laissé péricliter ? Le Maître, qui voit tout et qui sait tout, ne se pose pas la question. Pour lui elle est inutile. Pour les serviteurs qui comprennent leur devoir elle devrait se poser chaque soir à l'examen de conscience.

Elle se pose — à tous, sans exception — à l'heure où approche la reddition des comptes.

Après la mort même, après le jugement qui suit immédiatement la mort, l'Eglise supplie le juste Juge qui est aussi l'infiniment miséricordieux d'avoir pitié de l'âme qui vient de paraître devant lui. Car les prières d'aujourd'hui, de demain et des années à venir, Dieu les a vues et entendues comme présentes : à ses yeux il n'est ni passé ni avenir ; tout est présent. Ecoutez la prière de l'Absoute : *Non intres...* La pensée de la justice de Dieu et celle de sa miséricorde se fondent en un appel suppliant à la Bonté infinie du Maître souverain qui, au baptême, nous a adoptés comme ses fils.

« Seigneur, n'entrez pas en jugement avec votre serviteur. Nul homme ne sera trouvé juste devant vous, si vous ne lui accordez vous-même le pardon de tous ses péchés.

Nous Vous supplions donc de ne pas accabler, par la sentence de votre jugement, celui que vous confie la supplication de notre foi chrétienne. Puisse-t-il, aidé par votre grâce, être épargné par le dernier jugement, lui qui fut marqué pendant sa vie du signe de la Sainte Trinité. »

Le jugement final et universel où le Seigneur Jésus paraîtra en sa gloire, ainsi qu'il l'a promis, est évoqué dans le chant du *Libera* qui suit le *Non intres*. Ce jugement solennel du grand jour de la justice sera la confirmation du jugement particulier que Dieu aura porté au moment de la mort, de chacune des âmes humaines. La science infinie de Dieu et sa justice parfaite ne voient pas la moindre difficulté à examiner et à juger plus de 100.000 hommes par jour : Dieu n'est pas à notre mesure.

« *Libera me...* Délivrez-moi, Seigneur, de la mort éternelle en ce jour terrible où les cieux et la terre seront ébranlés, alors que vous viendrez juger le monde par le feu. Jour de colère, jour de la terrible vengeance. Donnez-leur, Seigneur, votre éternel repos et que la lumière sans déclin brille sur eux ! »

— Déjà, au cours de la messe, le *Dies iræ* — qui jadis était chanté à la messe du 1er dimanche de l'Avent, où l'Evangile décrit la fin du monde et le jugement général — nous a rappelé qu'en ce jour bouleversant, un grand Livre sera présenté qui contiendra tous nos actes, toutes nos paroles, tous nos désirs et nos pensées dont Dieu nous demandera compte.

« Devant le Grand Juge, tout ce qui est caché sera découvert et rien ne demeurera à l'abri du jugement. A qui alors aurai-je recours, quand le saint lui-même sera à peine en sécurité ? »

Mais la prière s'achève en un cri d'espérance :

« *Souvenez-vous, ô bon Jésus, que c'est pour moi que vous êtes venu en ce monde.*

*A me chercher vous vous êtes fatigué sur nos chemins, vous m'avez racheté en mourant sur la Croix.*

*Que tant de souffrances ne demeurent pas inutiles !*

*Vous avez pardonné à Marie-Madeleine, vous avez exaucé le larron. A moi aussi vous avez donné l'espérance.* »

Le corps lui-même, demeure et instrument de l'âme, n'est pas oublié par l'Eglise maternelle. Il est aspergé d'eau bénite, encensé, parce qu'il a été purifié au baptême, sanctifié par la présence de Dieu et qu'il doit ressusciter un jour pour la gloire.

« O Dieu dont la prérogative est de toujours faire miséricorde et de pardonner, nous vous implorons pour l'âme de votre serviteur N... que vous avez aujourd'hui retirée du monde. Ne la livrez pas aux mains de Satan, ne l'oubliez pas à jamais, mais ordonnez à vos saints Anges de l'accueillir et de l'introduire dans la patrie céleste. Vous qui vivez et régnez pour les siècles des siècles. »

* *

Au jour de son baptême, le cher en-allé avait reçu une robe blanche avec cette consigne : *« Cette robe blanche, porte-la sans tache jusqu'au tribunal de N.-S. Jésus-Christ, afin que tu aies la vie éternelle. »*

Si, au cours de sa vie, il a commis quelque infidélité aux promesses de son baptême et de sa profession de Foi, que nos prières et surtout le divin Sacrifice l'aident à présenter à Dieu une juste satisfaction et à délivrer totalement son âme des peines attachées aux péchés pardonnés.

Il existe entre les trois mondes du Ciel, du Purgatoire et de la terre une intime union des âmes, une communication des biens spirituels, comme une immense Société de secours mutuels dont le trésor est sans limite, car il est fait des mérites de N.-S., Tête de ce corps mystique qui est l'Eglise ; et les actes des membres ne valent qu'en raison des mérites de la Tête.

Or le Sacrifice de la Croix par lequel Jésus, Fils de Dieu, a sauvé le monde est une réalité d'aujourd'hui et de partout, grâce à la messe qui re-présente, rend présents d'une manière non sanglante le sacrifice et la victime. Quelles richesses incalculables sont mises ainsi à notre disposition, pour la délivrance des vivants et des morts, par la messe que tant d'hommes ne savent pas apprécier !

En quelques mots, voici l'infinie valeur d'une messe. La messe est le mystère présent parmi nous de Jésus Rédempteur. Elle est à la fois profession de Foi, adoration, action de grâces, réconciliation des pécheurs avec Dieu. Elle est aussi repas sacré et un sacrement, signe du sacrifice du Christ, où ses fidèles s'unissent à lui, puisent en lui le pardon, la grâce, la vie, la vie éternelle : *« Que le Corps de N.-S. Jésus-Christ garde ton âme pour la vie éternelle ! Amen. »*

* *

Comprenez ainsi la valeur infinie de la messe qui vient d'être offerte pour le cher défunt. Assistez, le plus nombreux possible,